

# Jean-Luc Godard filme la mort du cinéma

Réalisé en 1986, « Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma » sort en salle

## CINÉMA

Distribué pour la première fois en salle (par Capricci Films), *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma* fut réalisé pour TF1 en 1986, dans le cadre d'un hommage à la collection « Série noire ». En cette année où était privatisée la première chaîne, tandis qu'avec La Cinq Silvio Berlusconi faisait son entrée dans le paysage audiovisuel français, cette commande fut pour Jean-Luc Godard l'occasion de faire un film sur le cinéma – sur sa grandeur et sa décadence, plus précisément, à l'heure de la télévision toute-puissante.

S'il est censé s'inspirer de *Chantons en chœur!*, roman de James Hadley Chase, c'est sur un mode pour le moins impressionniste. Une affaire de climat plus que de scénario, qui donne à une intrigue d'apparence triviale la tonalité tragique d'un film noir.

*Grandeur et décadence...* nous plonge dans l'activité de la société de production Albatros, petite ruche où s'organise le casting d'un long-métrage tandis que le patron, Jean Almeréyda, se débat avec des créanciers douteux. Le personnage, dont le nom était aussi celui de Jean Vigo (militant anarchiste, le père de Vigo s'était rebaptisé Miguel Almeréyda), est joué par Jean-Pierre Mocky, cinéaste qui, comme Godard, a construit son propre système de production comme un îlot de résistance autonome.

Une belle moustache surlignant le dessin de sa bouche, Jean-Pierre Léaud, renommé pour les besoins du film Gaspard Bazin, cherche des acteurs pour leur faire passer des essais. L'épouse d'Almeréyda, Eurydice, voudrait devenir actrice et force son chemin auprès de Bazin. La comptabilité gère les fiches de paye, s'inquiète de ces liasses de billets avec lesquelles le producteur voudrait régler les salaires. Les candidats défilent devant la caméra de Carol, chef opératrice jouée par Caroline Champetier, qui signe également l'image du film – et vient d'en superviser la restauration.

Tourné dans les locaux de JLG Films, la société de production de



Jean-Pierre Léaud joue Gaspard Bazin, un directeur de casting. CAPRICCI FILMS/LES BOOKMAKERS

Jean-Luc Godard, avec des acteurs choisis parmi les techniciens qui restent généralement derrière la caméra, et aussi des « chômeurs de l'ANPE », le film met à nu la mécanique du cinéma, la tambouille prosaïque qui préside à cette alliance ambiguë de l'art et de l'industrie, pour en chanter une forme d'oraison funèbre.

### Oraison funèbre

« La toute-puissance de la télévision », scandent les intertitres, tandis que la voix de Leonard Cohen nous enveloppe de son infinie tristesse. Almeréyda, lui, voit la mort partout. Alors que ses pairs – Beaugard, Braunberger, Rassam... – sont tous « tombés au champ d'honneur », ses contemporains sont comme « déjà morts ». Comme le dit Godard lui-même, dans une savoureuse petite scène qui les réunit : « La France est sale. Les gens ne se lavent pas les idées. »

Porteur d'une mélancolie annonciatrice des futures His-

**Une petite ruche où s'organise le casting d'un long-métrage tandis que le patron se débat avec des créanciers**

toire(s) du cinéma, *Grandeur et décadence...* adopte une forme ludique, pop, inventive, le cinéaste franco-suisse expérimentant les possibilités de la vidéo et du petit écran avec une vigueur et une liberté dont il a seul le secret – les mêmes qui le guideront dans son exploration de la 3D, trente ans plus tard, pour *Adieu au langage*.

La lettre mordante qu'il envoya au directeur artistique de TF1 de l'époque qui voulait insérer des coupures publicitaires dans le

film (retranscrite dans le dossier de presse du film) témoigne de la jubilation avec laquelle il s'est attelé à la tâche.

« D'un point de vue artistique, je regrette que TF1 ne puisse pas insérer davantage d'écrans publicitaires au cours de cette œuvre qui le mérite, ce qui serait parfaitement en rapport avec le sujet. Nous pouvons vous indiquer plusieurs passages où l'insertion d'un écran publicitaire serait fort utile, soit à cacher le jeu outré de l'acteur, soit une faiblesse de découpage ou d'éclairage. (...) Bien entendu, il faudra choisir d'un commun accord les écrans publicitaires destinés à être insérés lors de la diffusion, et pour leur bien, et pour celui de "l'amère porteuse" », écrivait-il.

Avec la texture et les couleurs de la vidéo, avec les jeux de surimpression, de fondus, de graphisme clipé qu'elle permet, Godard invente de fait une nouvelle forme de cinégénie – faudrait-il dire « télégénie » ? Sous une cer-

taine lumière, le visage d'Eurydice fait penser à *La Jeune Fille à la perle*, de Vermeer (très belle Marie Valera, jamais revue au cinéma depuis). A Bazin, il rappelle celui d'actrices du muet comme Dita Parlo.

Alors que les autres comédiens récitaient des fragments d'un poème de William Faulkner dans le désordre en passant sous l'affiche de ce totem de la modernité cinématographique qu'est *L'Avventura*, de Michelangelo Antonioni, cette beauté revenue d'entre les morts lui inspire un désir de classicisme : il lui demande de lire le poème dans sa continuité. Tel Orphée arrachant sa fiancée aux enfers, Gaspard Bazin, comme envoûté, a regardé en arrière. Et précipité ainsi sa propre perte. ■

ISABELLE REGNIER

Film français de Jean-Luc Godard (1986). Avec Jean-Pierre Léaud, Jean-Pierre Mocky, Marie Valera (1 h 32).

## PHOTOGRAPHIE La fréquentation des Rencontres d'Arles en hausse de 20 %

Les Rencontres d'Arles, dont les dernières expositions ont fermé le 24 septembre, ont annoncé que leur fréquentation a augmenté de 20 % par rapport à l'année 2016. 125 000 visiteurs, dont 8 700 Arlésiens, ont parcouru les 40 expositions. 10 000 élèves ont également visité le festival de photographie en septembre dans le cadre de l'opération « La Rencontre en images ». En 2018, les Rencontres auront lieu du 2 juillet au 23 septembre.

## ARTS

### Une Joconde de Marcel Duchamp en vente chez Sotheby's

*L.H.O.O.Q.*, une « Joconde » de Marcel Duchamp, estimée 400 000-600 000 euros, doit être vendue le 21 octobre chez Sotheby's, dans le cadre de la dispersion de la collection de l'Américain Arthur Brandt. Cette version, qui montre la Joconde affublée d'une moustache et d'un bouc, accompagnée du titre *L.H.O.O.Q.*, a été créée en 1964 d'après le ready-made original de 1919, en dépôt pour quatre-vingt-dix-neuf ans au Centre Pompidou. Elle est la propriété du PCF, à la suite d'un don de Louis Aragon, qui l'avait lui-même reçue en cadeau de Duchamp. L'œuvre la plus remarquable de la vente est *Intervention d'une femme au moyen d'une machine* (1915), de l'inclassable Francis Picabia, estimée entre 700 000 et un million d'euros. – (AFP)

## ARCHÉOLOGIE

### Une momie du musée russe de l'Ermitage est un homme castré

A l'issue d'analyses, le Musée de l'Ermitage a annoncé, mardi 3 octobre, qu'une des momies qu'il détient, jusqu'alors présentée comme celle d'une chanteuse, s'est avérée être celle d'un homme castré, un cas exceptionnel pour l'Égypte ancienne. Des études effectuées à l'aide d'un appareil tomographique ont révélé que ce n'était pas une femme mais un homme âgé de 35 à 40 ans, d'une taille de 1,60 m, qui a été castré soit après sa mort, soit quand il était encore vivant. – (AFP)

# Yoann Bourgeois en équilibre au Panthéon

L'acrobate-danseur a monté une installation qui dialogue avec le pendule de Foucault

## CIRQUE

C'est dit, c'est net : « J'aime le monumental. Pas pour créer quelque chose de spectaculairement grandiose mais pour faire jouer la disproportion et le changement d'échelle entre l'homme et son environnement. » L'artiste de cirque Yoann Bourgeois dévoile le propos artistique de son installation intitulée *La Mécanique de l'histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension*, au Panthéon.

Après le fort Saint-André, à Villeneuve-lez-Avignon (Gard), et le Trophée d'Auguste, à La Turbie (Alpes-Maritimes), l'acrobate-danseur a les clés du temple républicain, à l'enseigne de l'opération « Monuments en mouvement » et du Théâtre de la Ville Hors les murs. « Si j'ai le trac, c'est par rapport à ce lieu. J'ai une énorme responsabilité vis-à-vis de lui », explique-t-il.

Le trac, d'accord, mais pas question de faire dans l'économie. Yoann Bourgeois, 35 ans, codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble avec Rachid

Ouramdane, investit tout le Panthéon : le centre où est accroché au plus haut de la coupole le pendule de Foucault – une invention qui se glisse merveilleusement dans l'imaginaire hanté par le vacillement de Bourgeois – ainsi que les quatre salles autour. Il y dresse ce qu'il appelle des « dispositifs physiques », autrement dit des agrès de cirque version XXL qu'il élabore avec l'ingénieur Nicolas Picot.

Chacun illustre un phénomène physique, obsession de Bourgeois qui rend palpable le combat contre la gravité « source illimitée de drames », l'appel de la chute, le délit de vertige, motifs fondamentaux de son imaginaire hanté par le point de suspension, « ce moment précis où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole juste avant la chute ».

Yoann Bourgeois met en scène cinq agrès. Deux plateaux tournant de huit cents kilos posés sur un pivot central évoquant les notions d'équilibre et d'inertie. Un escalier hélicoïdal avec trampoline intégré – son agrès de prédilection – incarne l'énergie tandis que la balance de lévité, bras métallique

mobile avec siège incorporé, rend perceptible la trajectoire.

A proximité du pendule, Bourgeois a chorégraphié une performance pour un « culbuto humain » qui a récemment déboulé dans son imaginaire. « Dialoguer avec l'invention de Foucault qui a permis de comprendre que la Terre tourne sur elle-même me plaît beaucoup », affirme-t-il. « Je cherche à créer des rapports de force dans cet espace avec des objets qui sont le contraire de la sophistication. Les plateaux tiennent en équilibre sur des boules d'attelage de caravane. »

### Performance pour dix acrobates

Avec cette *Exposition vivante*, sous-titre de cette performance pour dix acrobates, Yoann Bourgeois, qui a créé sa compagnie en 2010, joue une variation avec certains agrès présents dans ses spectacles. *L'Art de la fugue* (2011), duo de guingois, se prend les pieds dans une maison en bois dont les escaliers dissimulent des chaussetrappes. *Celui qui tombe* (2014), envolée centrifuge pour six interprètes, s'arrime à une invraisemblable scène tournoyante comme un ta-

pis volant. « J'ai quatre ou cinq dispositifs en chantier, raconte-t-il. C'est mon laboratoire aujourd'hui, le cœur de mon activité aussi. Cela me permet de répondre à des commandes in situ comme celle de Monuments en mouvement. »

Sous le choc du Panthéon qui engendre « un corps-à-corps puissant pour s'ajuster au lieu », Yoann Bourgeois rêve aussi d'y faire affleurer l'histoire du bâtiment construit entre 1757 et 1790 et qui connut des destins multiples : église, abri, dépôt d'armes et tombeau. Instabilité de l'histoire pour performances en déséquilibre, Yoann Bourgeois est passé par là. « Je ne cherche pas à raconter une histoire mais à exposer des rapports de force élémentaires avec des objets qui renvoient à des scénarios universels. » ■

ROSITA BOISSEAU

*La Mécanique de l'histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension, de et avec Yoann Bourgeois. Théâtre de la Ville Hors les murs. Au Panthéon, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-74-22-77. Jusqu'au 14 octobre.*

DEGAS  
CÉZANNE  
MONET  
RENOIR  
GAUGUIN  
MATISSE

MUSÉE  
JACQUEMART  
ANDRÉ  
INSTITUT DE FRANCE

15 SEPT.  
2017  
22 JANV.  
2018

**LE JARDIN SECRET  
DES HANSEN**  
LA COLLECTION ORDRUPGAARD

BFM  
Paris  
USC  
RAYP  
ANOUS PARIS  
TROISCOULEURS  
Paris  
CSTIC  
culturespaces